

à savoir le ratio entre les étrangers qui se naturalisent et ceux qui pourraient le faire - situé parmi les plus bas d'Europe. Sur 100 étran-

bilité. Or, en maintenant artificiellement une part importante de la population exclue des droits politiques, notre système tend à

par à-coups économiques et coûts sociaux. Un système démocratique partiel finit toujours par subir des ajustements brutaux.

en matière de cohésion sociale.

Conseiller national (Verts/GE)

Cla  
Lat

# Jusqu'où peut-on «améliorer» un être humain?



**Johann Roduit**

La RTS a récemment diffusé un excellent documentaire intitulé *La vie grâce aux robots*. Ce documentaire montre, témoignages à l'appui, comment les NBIC (nano, bio, info-technologies et sciences cognitives) révolutionnent l'existence des personnes handicapées.

Trois points fondamentaux du débat sur l'amélioration humaine (*human enhancement*) sont exposés: la grande difficulté à distinguer entre les notions de thérapie et d'amélioration; les problèmes de l'accès pour tous aux bienfaits de la technologie; et le fait que ce débat n'est que la pointe de l'iceberg d'un phénomène qui pourrait fondamentalement transformer l'être humain.

La journaliste Isabelle Moncada affirme que «vouloir améliorer les performances du corps humain peut prendre un tout autre sens, un sens positif quand il s'agit de compenser ou gommer un handicap». D'emblée se pose une distinction entre amélioration thérapeutique et amélioration non thérapeutique. On laisse entendre que la première est justifiée alors que la seconde serait problématique. Cependant, la distinction entre thérapie et non-thérapie s'efface de plus en plus dans le débat actuel. En effet, il est difficile de définir le concept de thérapie, lui-même fondé sur une définition tout aussi ambiguë de la notion de santé. De plus, une amélioration non thérapeutique n'est pas nécessairement négative en soi.

S'instruire, faire du sport et prendre soin de soi constituent des améliorations non thérapeutiques qui peuvent être positives dans un contexte donné.

Evidemment, comme le rappelle l'anthropologue Daniela Cerqui, il est plus facile de justifier des recherches en parlant de bienfaits thérapeutiques. Il est également difficile, voire impossible dans certains cas, de délimiter clairement maladie et bonne santé. De plus, les limites biologiques de l'être humain changent. Sa résistance aux maladies et le prolongement de son existence de vie ont grandement été améliorés. L'amélioration humaine en général - thérapeutique et non thérapeutique - ne serait donc pas un noble dessein pour le bien de l'humanité? Pour répondre à cela, il faut faire la distinction, non pas entre améliora-

**Ne deviendrons-nous donc pas tous invalides face à ces machines toujours plus performantes?**

tion et thérapie, mais entre amélioration et détérioration. En effet, une amélioration ne pourrait être qu'apparente et cacher une détérioration. Certains parlent de «pseudo-amélioration». Une des solutions est de définir et d'évaluer ce qu'est une véritable amélioration. Cette tâche est plus difficile qu'elle n'en a l'air. Nous allons y revenir.

Se posent aussi des problèmes de justice distributive. Le documentaire montre bien que certaines améliorations ne sont pas forcément attribuées aux personnes qui en auraient le plus besoin. Cepen-

dant, avec le temps, les prix et l'accès à ces technologies devraient se démocratiser. Le recours à la notion de justice distributive ne permet donc pas à lui seul d'évaluer une amélioration. [...]

Mais les notions d'autonomie et de risque, notions également utilisées en bioéthique, sont également limitées pour évaluer une amélioration. Et ce pour des raisons que nous ne pourrions pas développer ici. C'est donc au-delà de ces notions que le débat devient des plus intéressants. Comme le relève Michael Sandel, dans *The Case Against Perfection* (2009): «Pour saisir l'éthique de l'amélioration, nous devons faire face à des questions largement perdues de vue - des questions sur le statut moral de la nature et de la position de l'être humain à l'égard de la création... Ces nouveaux pouvoirs, que nous apporte la biotechnologie, rendent ce questionnement inévitable.» On ne peut donc pas ignorer ces questions fondamentales: Qu'est-ce que l'être humain? Qu'est-ce qu'une vie réussie? Qu'est-ce qu'une vie authentique? Qui détermine ce qu'est une «amélioration» et sur la base de quels critères? Ces questions saisissent le fond du débat sur l'amélioration humaine.

Finalement, l'émission évoque les dérives ou les bénéfiques (selon notre point de vue) que ces améliorations peuvent apporter aux personnes en bonne santé. Non seulement les nouvelles technologies destinées au grand public changent la vie des personnes handicapées, mais les technologies pour personnes handicapées transforment également la vie du grand public. «Avec ou sans handicap, les humains et les machines sont en train de co-évoluer», affirme le documentaire. Cette coévolution rappelle les thè-

ses transhumanistes qui prônent que l'humain et la machine fusionneront dans un futur proche. Mais n'en sommes-nous pas déjà là?

Pour Daniela Cerqui, cette coévolution choque lorsque l'on parle de futurs athlètes qui seraient plus performants grâce à des membres bioniques. Pourtant, cette coévolution ne choque pas lorsqu'elle s'applique aux personnes handicapées. Sans doute car, dans ce cas, le langage utilisé est celui de la thérapie. Néanmoins, cette coévolution sera assurément tout autant désirée par des personnes en bonne santé. Dans le documentaire, un des intervenants se compare à un «esprit dans une machine», alors qu'un autre rêve d'être libéré de son corps. Si cette libération a lieu pour des personnes handicapées, certaines personnes en bonne santé ne voudront-elles pas également être «libérées» de leur corps? Nous tous, handicapés ou non, devons un jour ou l'autre voir nos corps se détériorer. Ne deviendrons-nous donc pas tous invalides face à ces machines toujours plus performantes?

Ce documentaire touche le cœur de ce passionnant débat. Sans être alarmiste, il pousse à une réflexion nécessaire dans un monde où les différences entre thérapie et amélioration, invalidité et validité, besoin et désir s'effacent de plus en plus. Les limites normatives que la biologie pose semblent disparaître, donnant peut-être naissance à une nouvelle ère. Quelle y sera notre place? N'attendons pas l'avenir pour nous le dire, mais assurons-nous que ce monde aux promesses parfois utopiques ne devienne pas un cauchemar.

Doctorant en droit et éthique biomédicale à Zurich

Le Temps du 13.03.2013  
p. 12